

## Lafortune et Lachance

Brigitte Haentjens

Volume 3, Number 9, April 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43580ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Théâtre Action

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this document**

Haentjens, B. (1980). Lafortune et Lachance. *Liaison*, 3(9), 14–15.



## Lafortune et Lachance

**LAFORTUNE ET LACHANCE**, première pièce de Robert Marinier, a été mise en scène par l'auteur et jouée par Katherine Kilfoil, Paul Latreille, Christiane Drollet et Luc Thériault, dans des décors de Robert Paquette, éclairage et technique de Marie Tanguay. A La Slague, Sudbury, au début de février.

**Lafortune et Lachance**, c'est l'histoire — difficile à raconter — pleine de rebondissements de Jacques Lachance, qui, parce qu'il programme des ordinateurs et y met toujours son nom, se retrouve un jour avec une liste de l'agence matrimoniale "Cupidonex" sur laquelle il ne reste finalement qu'un numéro de téléphone, celui de Rita Lafortune...

De hasards en quiproquos, de malentendus en incidents, avec l'intervention d'amis, d'un serveur, d'un psychiatre, d'un verre renversé et d'un manteau sali, d'un ascenseur en panne, d'un rhume, d'une crise de claustrophobie, d'une maison offerte par l'agence Cupidonex, c'est finalement l'histoire d'une rencontre manquée...

Une petite entrevue avec Robert Marinier, une fin de dimanche après-midi, pour nous parler, de sa pièce et d'autres choses...

**B.H.:** Qu'est-ce que tu voulais faire, en écrivant cette pièce?

**R.M.:** J'ai voulu faire un show populaire. Remplir la salle à Sudbury. Rien de plus. L'histoire m'était venue comme ça, un soir... J'ai eu envie d'en faire une pièce. J'ai retravaillé l'histoire, pour la resserrer...

de G. à D.: Paul Latreille, Luc Thériault, Christiane Drolet et Catherine Kilfoil dans "Lafortune et Lachance" de Robert Marinier.

**B.H.:** Tu voulais dire quelque chose?

**R.M.:** C'est une histoire de destin, de jeu de circonstances. J'y ai mis ce que j'aime; j'aime, par exemple l'intervention du manteau, comme un instrument du destin. Ce que je voulais dire, derrière tout ça, je ne le sais pas encore.

C'est un peu comme la pièce: tu essaies de t'organiser, mais finalement tu te fais organiser.

**B.H.:** On rit beaucoup, en voyant ta pièce. Mais tu ne crois pas qu'on rit aussi aux dépens de la solitude et de la misère humaine de tes personnages?

**R.M.:** Je me moque des personnages, parce que je les aime. Parce qu'ils sont drôles et tellement humains. Oui, ces personnages, je les aime à cause de leur petitesse. De toutes façons, il vaut mieux en rire qu'en pleurer, non?

J'aimerais bien voir revenir ces personnages, voir où ils peuvent aller. Quand un auteur te dit ça, tu penses que c'est une métaphore, mais quand tu deviens un auteur toi-même, c'est ce que tu ressens...

**B.H.:** Est-ce que tu considères que tu as réussi, avec **Lafortune et Lachance**, à faire ce que tu voulais?

**R.M.:** Oui. Réussi parce que le monde est venu au théâtre et a bien aimé ça. Au départ les gens venaient sûrement parce que c'était un "p'tit gars d'la place" qui avait écrit la pièce, mais ensuite, la publicité s'est faite, de bouche à oreille.

B.H.: Tu as reçu un bon accueil de la critique?  
 R.M.: Oui, que des éloges et des bravos de la part de la presse francophone. La presse anglophone a été plus juste, plus critique...  
 B.H.: C'était très important, pour toi, d'écrire et de monter ce spectacle?  
 R.M.: Oui, le plus gros projet de ma vie. J'étais habitué à monter un spectacle en groupe, en quelques semaines, où tout le monde participe à l'écriture et à la mise en scène. Là c'était la première fois que j'avais la responsabilité et de l'écriture et du montage, à moi tout seul! Je considère que j'ai eu de la chance: avoir de l'argent pour monter ma pièce, un superbe décor, des éclairages, une équipe technique excellente, capable de suggérer des choses, de devancer tes idées ou tes désirs. C'est tout un changement de travailler dans ces conditions-là.  
 B.H.: Et faire la mise en scène d'une pièce qu'on a écrite, ça n'est pas difficile?  
 R.M.: Non, au contraire, c'est bien plus facile. En l'écrivant, je savais de quelle manière je voulais la voir jouer. En plus, je connaissais tous les "petits messages cachés", les intentions derrière le texte. C'était ma première expérience de mise en scène avec des "vrais comédiens", des comédiens professionnels. Le seul petit problème qui s'est posé, c'est qu'au début, je voulais faire jouer le rôle de Jacques Lachance, par Paul Latreille, comme moi je l'aurais joué, dans la mesure où c'était le personnage que j'aurais interprété, qui était écrit pour moi.  
 B.H.: J'ai trouvé qu'il y avait une certaine hétérogénéité dans le jeu des comédiens.  
 R.M.: Oui... sans doute due à une différence de formation... Je sais que Katherine, en particulier, a du se plier à un style de jeu qui n'est pas le sien, plus caricatural qu'interiorisé...

B.H.: Oui, mais justement, pourquoi la caricature?  
 R.M.: Parce que la caricature est précise. Dans cette pièce, la caricature est l'outil nécessaire pour que le timing soit correct.  
 B.H.: Et qu'est-ce que ça te fais, comme impression, d'être dans les rangs des nouveaux auteurs franco-ontariens?  
 R.M.: Je ne sens pas que j'aie mon titre officiel... Je n'appartiens pas encore à une organisation d'écriture franco-ontarienne!  
 Je ne me considère pas comme un écrivain: mon occupation principale, ce n'est pas l'écriture, c'est le théâtre. J'écris pour pouvoir faire du théâtre. J'aurais aimé ça, écrire un livre.  
 B.H.: Après l'école Nationale de Montréal, tu es allé étudier chez Knapp, à Paris. Qu'est-ce que tu as appris, là-bas?  
 R.M.: Ce que tu apprends, chez Knapp, c'est à contrôler ta propre création et à comprendre celle des autres. Il te donne des outils, mais pas une technique comme telle, pour analyser ta création, préciser le contenu de ton travail et finalement obtenir une certaine rigueur.  
 Tu étudies la manière de créer une situation dramatique, le dialogue, la façon de structurer une scène... toute la base d'une création théâtrale. Mais les individus qui vont là ne ressortent pas avec un style commun, la personnalité de chacun est toujours respectée.  
 B.H.: **Lafortune et Lachance** a été jouée peu de temps.  
 R.M.: Oui, six fois. C'est peu, par rapport au travail investi. Je souhaite que la pièce soit remontée...

On te le souhaite aussi, Robert, et que tu en écrives d'autres...

*Brigitte Haentjens*

# “L’histoire d’une tragédie” ou “La mesure humaine”

**Texte franco-ontarien de Paul Doucet**

(Cette pièce a été créée à l'École nationale de théâtre du Canada, en janvier dernier, par les étudiants de 1ère année-interprétation, dans une mise en scène de Guy Bélanger.)

C'est l'histoire de plusieurs hommes et femmes du Nord de l'Ontario,  
 Philippe, 30 ans, bûcheron depuis longtemps  
 Carmen, dans la trentaine, 3 enfants; elle vit avec Philippe  
 Herméningile, 70 ans, cultivateur; il coupe aussi du bois pour une coopérative  
 Jeanne-Mance, 70 ans; elle s'occupe de la terre, de la maison. Une vie avec Herméningile. . .

C'est l'histoire de leurs frères et soeurs, de leurs parents, de leurs enfants, de leurs voisins et amis qui,  
 Tour à tour rassemblés, isolés, solidaires et divisés,  
 nous font voir les deux côtés de la médaille:  
 Du côté des bûcherons, du côté des cultivateurs  
 avec, au centre, Paperboss (un patron de la 'Spruce Tall') qui les divise pour mieux régner.